

Vedettes

4f

GABY SYLVIA

La belle et jeune artiste qui
tourne aux côtés de Marie
Désa dans "Premier bal".

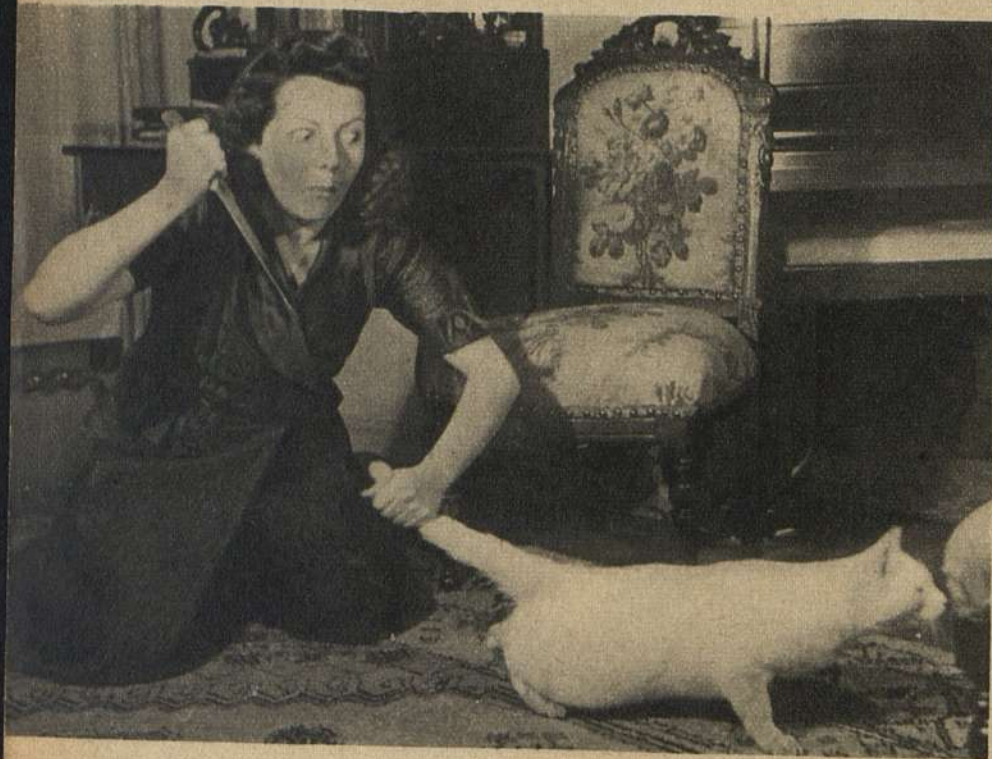
PRODUCTION ANDRÉ PAULVÉ
PHOTO TEDDY PIAZ

TOUS LES SAMEDIS
12 JUILLET 1941 — N° 35
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16*

*C'est Marie Bizet
qui a perdu son chat*

C'EST LA MERE MICHEL QUI A PERDU SON CHAT... PARDON ! EN L'OCCURRENCE, C'EST MARIE BIZET, LA FANTAISISTE TANT AIMEE DU PUBLIC, QUI, POUR LES LECTEURS DE « VEDETTES » A BIEN VULU SE PRETER A CE PETIT JEU. GAGNONS QUE LE CHAT A DU PASSER PAR DES TRANSES GRAND-GUIGNOLESQUES. HEUREUSEMENT, CE N'ETAIT QU'UNE SIMPLE MISE EN SCENE, D'AILLEURS LES PHOTOS NOUS LE DEMONTRENT AISEMENT.

Oh ! le beau minou ; quel merveilleux civet on ferait avec lui, s'écrit Marie Bizet.



Et, s'emparant d'un énorme couteau de boucher, elle va sacrifier son matou.



Mais celui-ci n'a pas l'air de vouloir se laisser faire.



Ce n'était qu'une plaisanterie, et la charmante fantaisiste...



... préfère partager son repas avec son compagnon.



REPORTAGE
GUY DE LA PALME
PHOTOS VEDETTES

Il était une

FERMIÈRE

Ce n'est pas du tout même chose que d'aimer et que de connaître », a dit quelque part un poète.

Si j'aime le talent de Lys Gauty, j'ai la chance de bien la connaître. Le hasard a voulu que je l'accompagne lors de la première tournée qu'elle fit à travers la France, pour confirmer ses débuts de vedette. Je vous parle d'il y a quelques années. Le Chaland qui passe était déjà sur toutes les lèvres. La Ballade du cordonnier avait été marquée par Lys Gauty : j'aime tes grands yeux chantait dans le cœur de toutes les mininettes. Les disques de Lys Gauty commençaient tout doucement leur petit tour du monde.

Depuis, cette grande femme élancée, fine, artiste jusqu'au bout des ongles, travailleuse et têtue, bien que sensible et ardente, est devenue une très grande vedette.

Nous l'avons applaudie cet hiver à l'A. B. C. et puis les tournées l'ont éloignée de Paris.

Elle y fera sa rentrée en septembre prochain, au cours d'un grand gala à la salle Pleyel.

Je dois à cette amitié que je lui témoigne, et qu'elle me rend bien, les confidences que seul Vedettes peut aujourd'hui publier.

Il y a quelques jours, 7 heures du matin, gare Saint-Lazare. Le train nous emmène. Une journée radieuse qui promet d'être chaude. Le train file. La brume lentement se lève au-dessus des prairies. Nous quittons peu à peu l'Île-de-France pour entrer déjà en verte Normandie.

Vernon. Nous descendons. Ce n'est pas une voiture de tourisme qui nous attend à la gare, mais une lourde camionnette, un outil, une voiture de ferme.

A quelque treize kilomètres de la ville, à mi-coteau, une maison de pierre, précédée d'un petit bois. Devant la maison, une pelouse, un puits, quelques rosiers ; à droite, une grande ferme neuve fraîchement bâtie, solide et bien établie dans ses plans. C'est là que Lys Gauty, fermière, vit depuis plusieurs mois.

« On a parlé du retour à la terre. J'y crois. J'ai tou-



PHOTOS SERGE

LA CHANTEUSE ET LES COCOTES



AVEC LE SOLEIL POUR TÉMOIN.

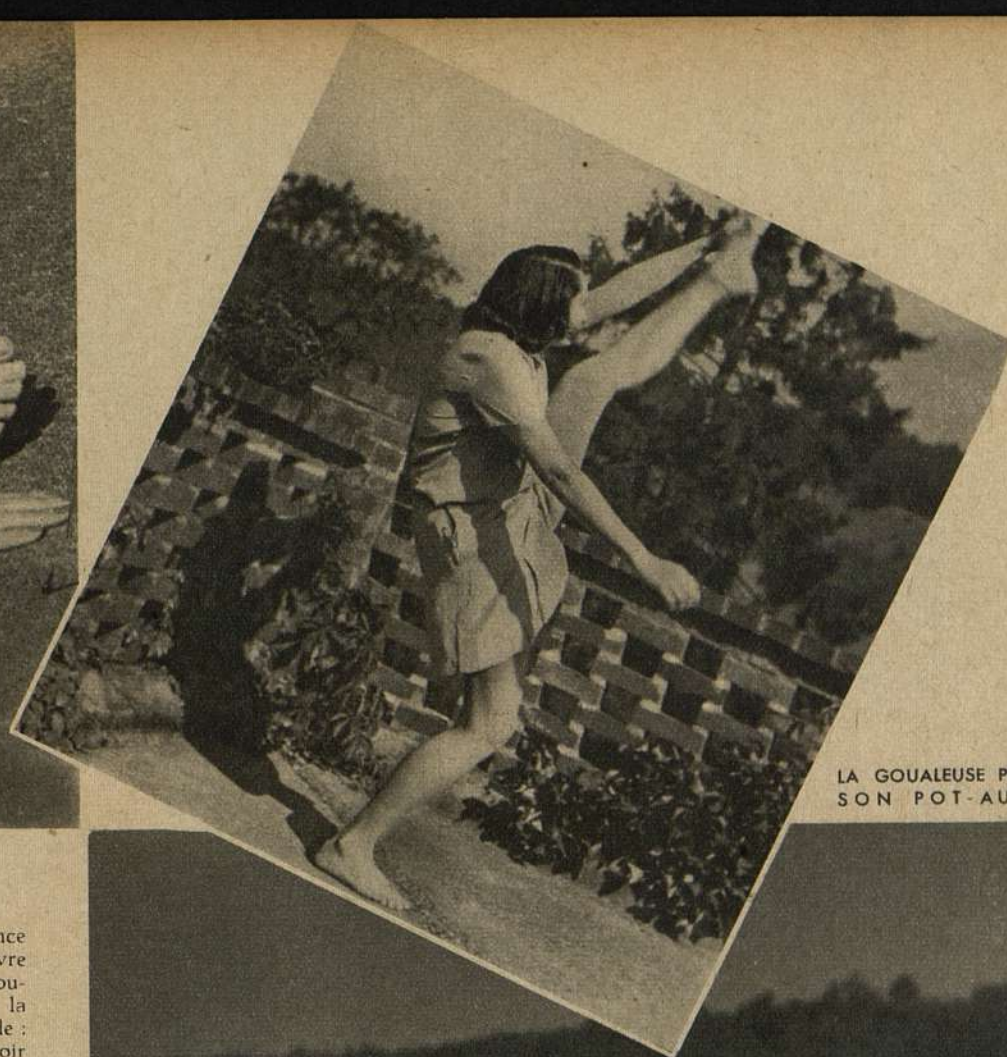
AVEC LYS GAUTY
PAR ARLETTE MARÉCHAL
Vedettes



" ET SON MOLLET EST ROND "



ET SES YEUX SONT FRIPONS "



LA GOUALEUSE PRÉPARE
SON POT-AU-FEU

jours fait entièrement ce que j'ai entrepris. Je n'ai pas voulu jouer à la fermière. J'ai désiré vraiment faire quelque chose de grand et je commence à réussir. Mes foins sont rentrés, on arrachera les pommes de terre bientôt. Mon potager donne à plein rendement. J'ai tué la semaine dernière un cochon, je ferai conduire la truie au verrat et, si les choses continuent à bien marcher, je remplacerai mon mulet par un cheval. Car, si j'aime mon métier, si j'aime la chanson, je pense que c'est un devoir, pour tous ceux qui le peuvent, d'aider au renouveau du respect de la terre en France.

» J'ai ici mon frère, qui travaille avec moi ; j'ai rassemblé auprès de lui toute ma famille. Nous travaillons tous ensemble. Nous nous levons tôt le matin. Nous finissons tard nos journées. Mais nous avons la satisfaction d'avoir créé, dans ce petit coin de France, un centre de travail, et quand, le soir venu, je reviens vers mon piano, travailler les chansons que je créerai lors de ma rentrée, je le fais avec une joie plus intense, avec une satisfaction plus profonde. J'ai le sentiment que s'il peut m'arriver d'apporter à ceux qui m'écoutent un peu de délassément, un peu de poésie et quelquefois le sentiment de l'évasion, je me suis rapprochée d'eux davantage encore en partageant les mêmes soucis qu'eux, le souci du travail, le souci de la responsabilité. »

" C'EST UN VIEUX MOULIN, PARMİ LES CHAMPS DE LIN "



" QUI JASE AU TRÉMOLO DE L'EAU "



CI-DESSUS :
QUI CRAINT LE GRAND
MÉCHANT LOUP ?

Vedettes

MA VACHE ET MOI.



Arlette Grüss travaille sous la surveillance de son père, Rico Grüss.



Les enfants au Théâtre

QUELLE vocation profonde, quelle lointaine fatalité ont-elles conduit sur les planches ces jeunes artistes que nous applaudissons souvent. Pour beaucoup, ce n'est que la continuation sous les feux de la rampe et dans les coulisses poussièreuses d'un jeu d'enfant. On plaint souvent les tout petits artistes, ils ne sont cependant pas malheureux. Le clavier d'un piano, les culbutes savantes ont remplacé pour eux la poupée ou colin-maillard, et le sérieux, la conscience avec lesquels ils se vouent à leur métier sont prodigieux. Ils savent que leur avenir est là, un avenir qui leur réserve peut-être des déceptions mais aussi combien de joies profondes !

★

VIOLETA RILLO. Elle a sept ans, dès sa naissance sa mère la destine à la musique, et c'est à quatre ans que Violeta donne son premier récital de piano, sans avoir pénétré tout à fait le secret des traits et des doubles croches. Les mélodies qu'elle interprète sont pour elle autant de contes de fées. Elle les associe à la danse des touches blanches et noires, et c'est inconsciemment qu'elle entre dans le monde enchanté de la musique. Depuis, on l'a applaudie sur les scènes des grands Music Halls et récemment au Théâtre de l'Avenue, où, déjà grande artiste, elle émerveille les connaisseurs par sa sûreté et la sensibilité qu'elle met dans l'interprétation des œuvres de Bach et de Mozart.

★

YOLANDE ET HÉLÈNE CARLETTI. Elles ont vu le jour entre deux contrats, elles ont poussé sur la piste du cirque, dans cette atmosphère de périls et de dur travail, qui fait des artistes racés et fanatiques. Inconsciemment, elles imitèrent leurs parents, elles voulurent faire comme eux, elles furent enseignées par eux, et suivirent les traces de leurs grandes sœurs, dont une, Louise, est devenue une grande vedette de l'écran. La danse, l'acrobatie, sont pour elles un exercice aussi naturel que le jeu de cache-cache, mais une grâce parfaite, un don dramatique inné font de ces fillettes de huit et neuf ans de vraies artistes.

★

ARLETTE GRÜSS. Elle vient d'avoir 10 ans, elle descend elle aussi d'une des dynasties du cirque, son père, Rico Grüss, et ses oncles ont hérité de leurs anciens la tradition la plus pure des exercices équestres. C'est dans les *Salimbanques*, à Mogador, que l'on peut voir la petite Arlette, elle accomplit à la perfection un numéro de trapèze où déjà s'affirment de grandes qualités, et elle aime de tout son cœur ce métier périlleux. Si elle fait la joie du public, elle fait aussi celle de son père, qui fut son patient professeur.

6



1. Toute la famille Grüss-Ricono réunie dans la loge étroite du Cirque Médrano. - 2. Hélène et Yolande Carletti jouent avec leurs petites compagnes dans les coulisses de l'A.B.C. - 3. Les petites partenaires de « Little Walter » sont émerveillées par l'adresse des sœurs Carletti. - 4. Anna Meunier (ci-dessous), dans une « jota ».

LES PETITS CHANTEURS D'OPÉRA. C'est Mme Lina de Surmont qui les a découverts à la suite d'un concours radiophonique, et depuis elle s'est consacrée à eux, leur donnant les premières bases du difficile métier de chanteur, réglant leur mise en scène, et faisant de ces petits chanteurs de véritables interprètes. Ils jouent *Carmen*, *Manon*, *Mireille* et le *Barbier de Séville* ; partout où ils ont chanté, à l'A. B. C., à Bobino, au Paramount, ils ont plu et amusé, car ils ont, dans leurs numéros, un mélange de sérieux et d'ironie qui plaît à tous.

★

ANNA MEUNIER. C'est peut-être l'ainée de tous, 12 ans, pensez-vous, c'est déjà une grande personne. *Oiseau de Paradis*, frémissant sur les pointes ou adolescente rêveuse vêtue de blanc, elle apporte une note de fraîcheur et de rêve dans le spectacle merveilleusement coloré et sensuel que Sandrini a créé pour Tabarin. Dès l'âge de 10 ans, elle a voulu danser pour « de vrai » ; c'est l'espagnol Bonifacio qui l'initia au jeu des castagnettes et qui lui permit de paraître bientôt sous le nom d'Anna Nevada, mais c'est la danse classique qui attirait l'enfant, bientôt elle s'y consacra. Elle veut devenir une artiste complète, la musique la passionne, et depuis un an elle étudie le violon. Récemment, à la salle Pleyel, au cours d'un concert de jeunes, elle donna une interprétation remarquable de la « *Fantasia Appassionata* » de Vieux-Temps ; et voici que l'écran lui fait signe, et qu'elle y paraît déjà aux côtés de Pierre Larquey, dans le « *Grand-Père* ».

IRELLE



PHOTO LIDO

Violetta Rillo interprète du Mozart sur la scène de l'Avenue.

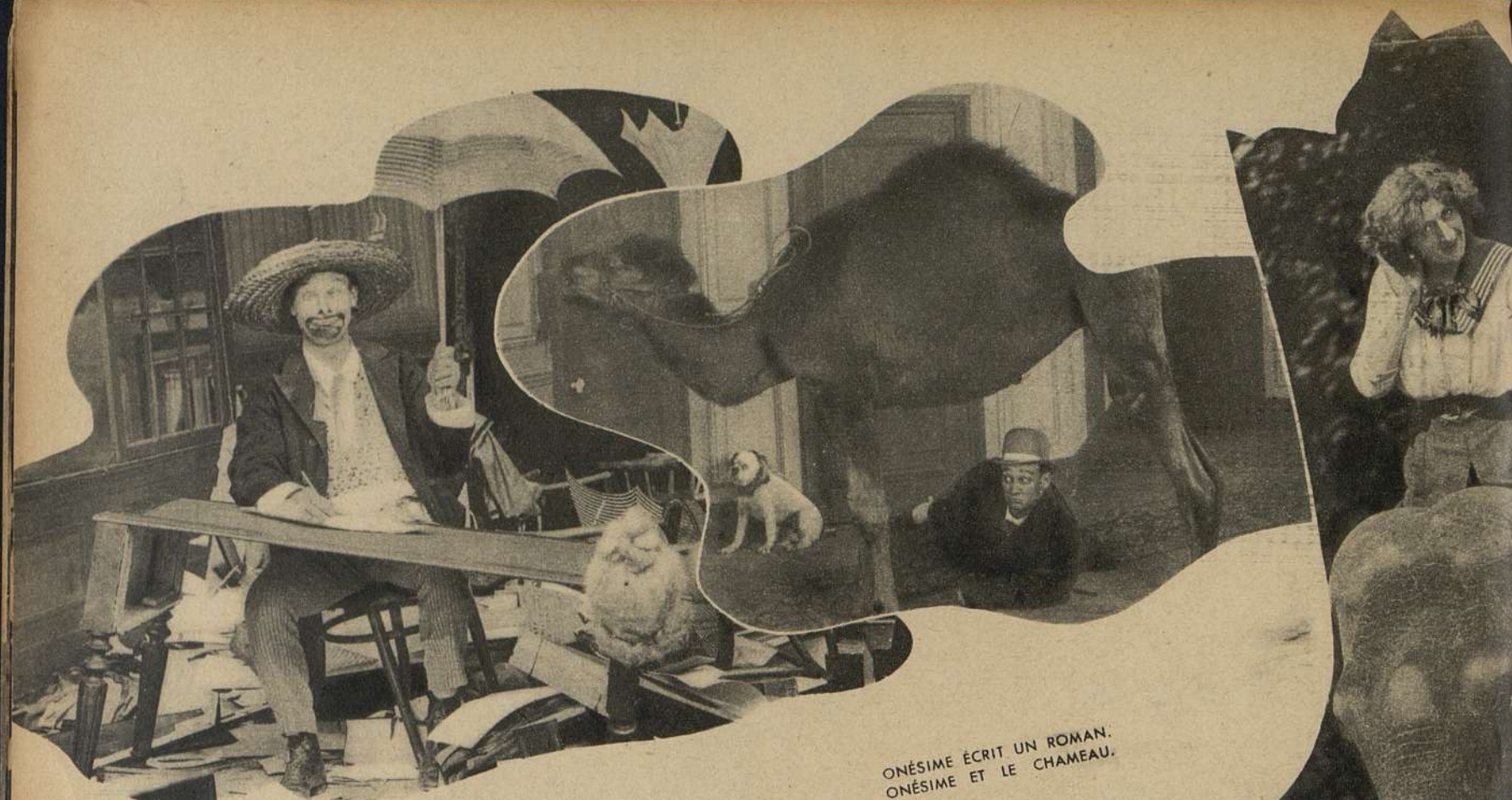
Carmen et Don José, âgés de 8 et 9 ans, font l'orgueil de la troupe des « Petits Chanteurs d'Opéra ».

Sur la scène du Tabarin, Anna Meunier charme Adam et Eve.



Anna Meunier, la petite danseuse, est également une violoniste remarquable.

Vedettes



ONÉSIME ÉCRIT UN ROMAN.
ONÉSIME ET LE CHAMEAU.

ONÉSIME

PROFESSEUR

NON, ce n'est pas le titre du trois cent soixante-dix-huitième film d'Onésime, premier comique français en date et en talent.

Pendant dix ans, de 1904 à 1914, il n'était pas de spectacle où il ne figurât. Les programmes portaient, en grandes lettres, les slogans de l'époque : au recto, "La présence d'Onésime est une garantie de succès", et au verso, "On imite les Onésime. On ne les égale jamais".

Pourtant, on l'a imité, égalé, dépassé même. Mais il fut le précurseur de ces loufoques imperturbables et ahurissants, et tendre qui affrontent la vie avec une maladresse constante. Il fit la guerre, tourna ensuite quelques films en Amérique, et disparut de l'écran. Qu'était-il devenu ? Nul ne se posa la question. Le public oublie vite.

J'ai retrouvé Onésime, sous les traits de M. Ernest Bourbon, professeur d'acrobatie au gymnase de Vic Waintz, rue Mansard. Et j'ai reconnu tout de suite ce visage qui, dès qu'il apparaissait, déchainait mon rire d'enfant.

Il n'a pas changé. A le voir tordre en deux l'élève du jour, on croirait qu'il fait une bonne blague.

— Vous voyez, me dit-il, j'ai repris mon premier métier. Car je suis acrobate, d'une lignée Bourbon. A dix-huit ans, j'étais dans la carrière cinématographique. Gaumont m'engagea aux appointements de mille francs par mois, nourri, habillé, logé. Oui, en ce temps-là on payait les acteurs au mois, mais ils travaillaient aussi tout le mois.

Et quel travail ! Le truquage était inconnu. Quand je sautais du troisième étage d'un immeuble, je sautais réellement, et si je montais sur le dos d'une panthère, elle n'était pas en carton-pâte. Bêtes charmantes jusqu'au moment où elles vous bouffent ! A moins que ce ne soit le contraire ! Un jour, nous tournions avec Feuillade dans la forêt de Fontainebleau avec notre ménagerie. Le lion de la Goulue, plus malin que les autres, réussit à ouvrir la cage. Il sort suivi de la troupe à quatre pattes. Comme il avait perdu l'habitude de la liberté, il se sentait tout idiot. Nous l'avons tiré comme un lapin. Ce jour-là nous avons mangé du lion, c'était bien dur !

— Vous regrettez ce temps ?
— Oui et non. Le cinéma et moi nous nous sommes quittés. Mais nous nous retrouverons peut-être...

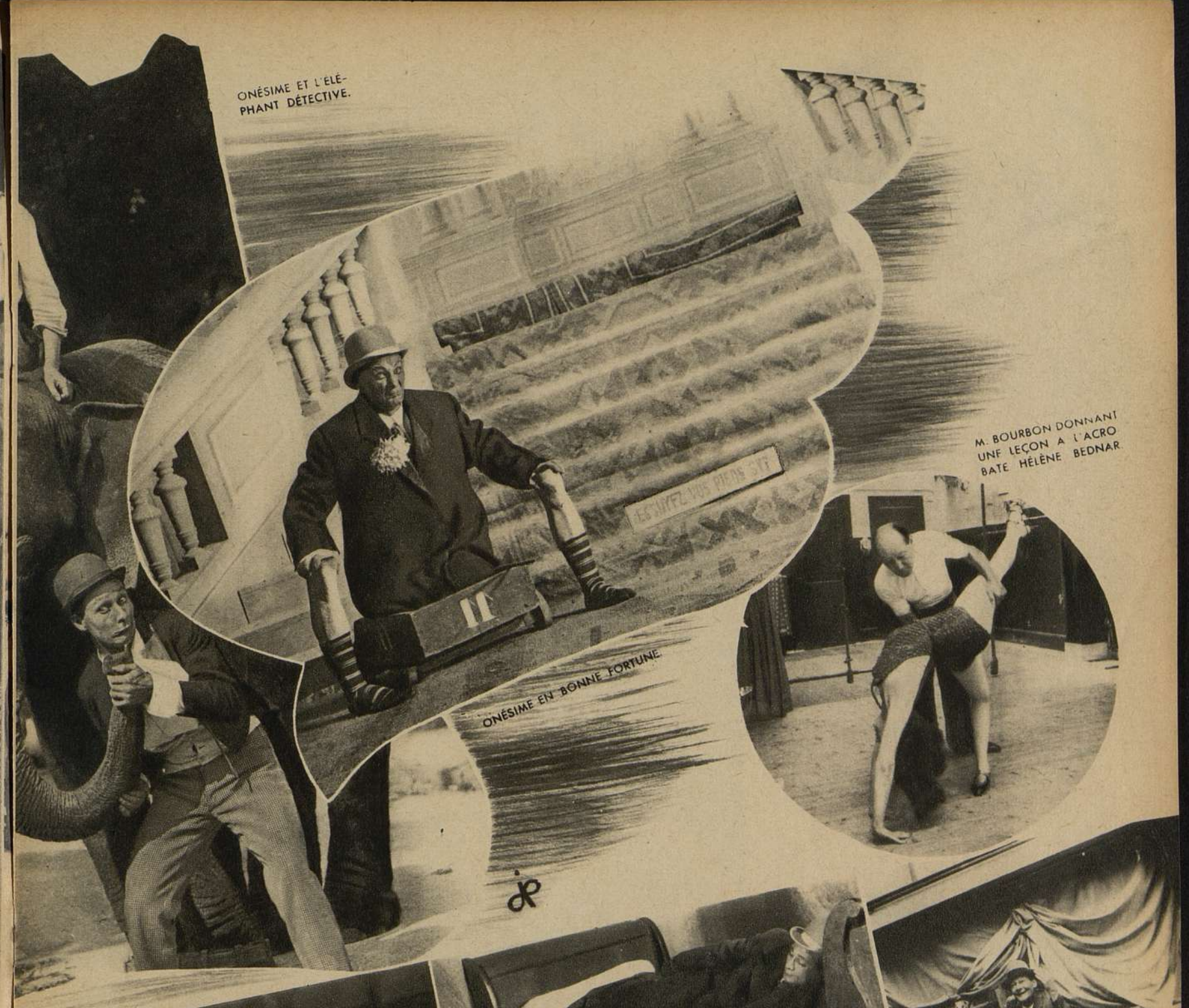
Michèle NICOLAI.

PHOTOS EXTRAITES DE FILM ET LIDO

Vedettes



ONÉSIME ET L'ANE



ONÉSIME ET L'ÉLÉPHANT DÉTECTIVE.

ONÉSIME EN BONNE FORTUNE.

M. BOURBON DONNANT UNE LEÇON A L'ACROBATE HÉLÈNE BEDNAR.



ONÉSIME DRESSEUR D'HOMMES



ONÉSIME ET LE SINGE



"ET VOUS AVEZ LE BONJOUR D'ONÉSIME".

Vedettes

Camping

AVEC

HÉLÈNE PERDRIÈRE



MOI, FAIRE DU CAMPING ! QUELLE HORREUR ! JE NE SUIS PAS DU TOUT SPORTIVE. RIEN QU'À L'IDÉE DE MANGER PAR TERRE AVEC UN TAS DE PETITES BÊTES QUI VOUS GRIMPENT DANS LE DOS OU S'AMUSENT À PLONGER DANS VOTRE ASSIETTE, JE FRIS-SONNE... AINSI PARLAIT HELENE PERDRIERE, IL Y A UN AN... DEPUIS...



PHOTOS LIGET

LE SAC AU DOS, UN SOURIRE AUX LÈVRES. HÉLÈNE PERDRIÈRE VA CAMPER

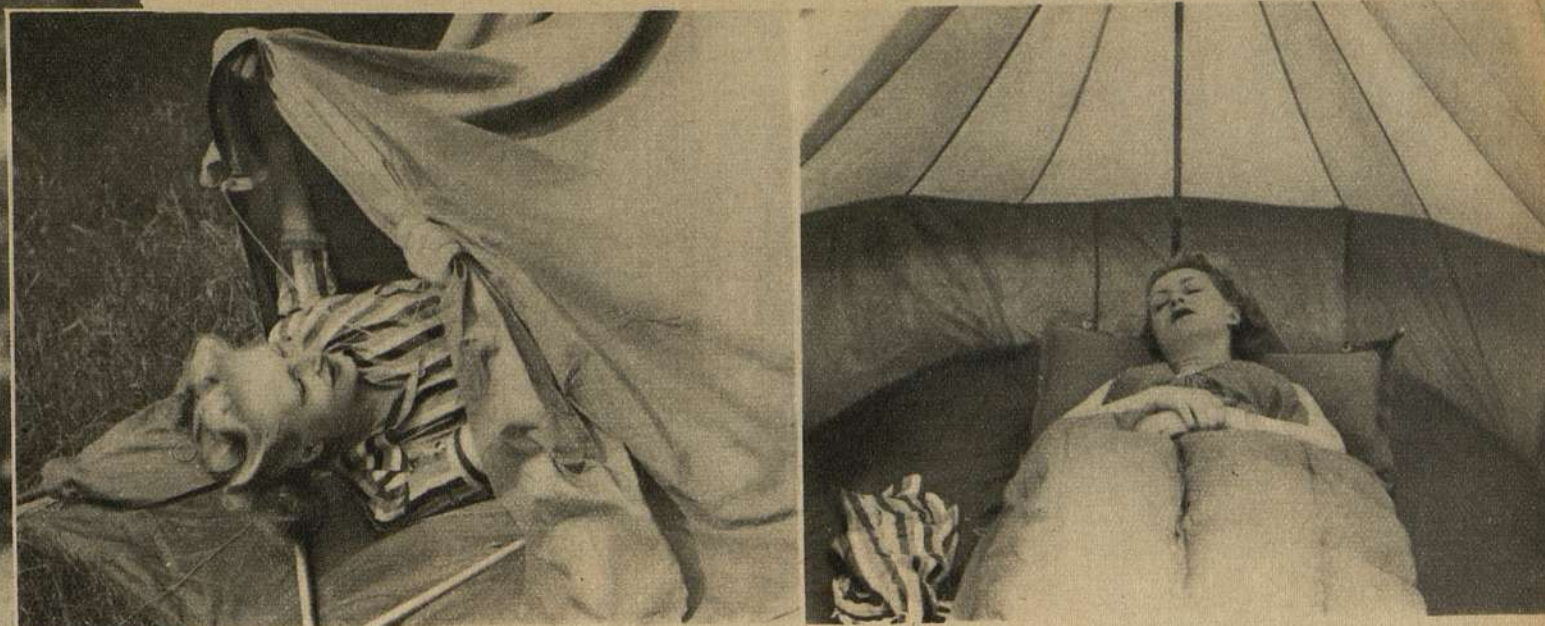
IL S'AGIT DE SOUFFLER FORT POUR GONFLER LE MATELAS PNEUMATIQUE. MAIS TANT DE PEINE APPORTE UNE MOELLEUSE RÉCOMPENSE.

DÉPUIS, Hélène Perdrière fut l'heroïne d'*Hyménée*, la pièce d'Edouard Bourdet. Elle incarna avec toute sa fougue, le personnage d'une jeune fille moderne, une de ces belles et fraîches adolescentes qui vivent le corps à l'aise, baignées de soleil et de vent, une raquette de tennis à la main ou les pieds chaussés de skis.

À peine unie au mari qu'elle n'aimait pas encore — pourtant c'était Bernard Lancet — elle ne put supporter la villa bourgeoise de Deauville que des parents vigilants avaient découverte pour eux. Les jeunes époux la quittèrent sans rien dire et s'en furent descendre des rapides en kayaks. L'amour naquit sur l'eau vive et tumultueuse. Maintes fois, les fragiles embarcations se retournant, ils sentirent délicieusement en frôlant le danger, ce que la vie avait de magnifique et de rare.

Le théâtre a-t-il une subtile résonance sur ceux qui en sont les interprètes ? Est-on dominé par un rôle qu'on aime spécialement ? C'est bien possible !

En tout cas, Hélène Perdrière est devenue la sportive



PETIT ACCIDENT ! LA TENTE EST TOMBÉE SUR SON OCCUPANTE. QU'IL FAIT BON DORMIR LOIN DE TOUT

qu'elle se défendait d'être. La preuve est là. Elle fait du camping. Personne ne s'en doute. Mais que peut-on nous cacher ? Un matin elle partit de chez elle en portant culotte et blouse légère, un sac de camping à son guidon. Elle sortit par la porte de Vincennes, pédala sous les grands arbres feuillus. Puis, soudain, elle bifurqua à droite et se perdit dans la campagne. Elle avait, au cours d'une promenade précédente, trouvé un coin rêvé. Mettant le sac sur son dos, elle l'atteignit et déballa ses affaires. Tout fut étalé par terre, ça en faisait des choses : une tente, un double toit, un matelas pneumatique, un sac de couchage, une vache à eau, une cuvette, une popote contenant la vaisselle nécessaire.

Elle dressa la tente avec quelques hésitations, comme toutes les débutantes. Le piquet étant mal fixé, tout lui retomba sur la tête. Elle gigota un moment, réussit à s'en sortir et... recommença. Enfin, la maison de toile bleue s'éleva entre deux arbres. Vite, elle alla chercher du bois, elle mourait de faim !

Sur une pierre elle alluma un feu, et les yeux protégés par des lunettes, souffla dessus jusqu'à ce qu'il flambe joyeusement. Au menu, il y eut du riz, une omelette, de la salade et un petit gâteau — tant pis pour la ligne ! De quel appétit elle dévora le tout ! Elle ne s'occupa même pas des petites bêtes qui l'effrayaient tant, autrefois. Après, elle fit sa toilette en plein air. Il n'y avait personne pour la voir, n'est-ce pas ?

Depuis un moment, elle regardait la tente avec des yeux gourmands. Elle se sentait lasse. Quelle heure au soleil ? Trois heures. À sa montre, cinq. Eh bien ! elle avait le temps de faire un somme. Elle s'inséra dans le sac de couchage, ferma les yeux et s'endormit.

Trois heures plus tard, elle arrivait au théâtre.

— Vous avez l'air très en forme, lui dit Bernard Lancet.

— Oui, j'ai passé une bonne journée.

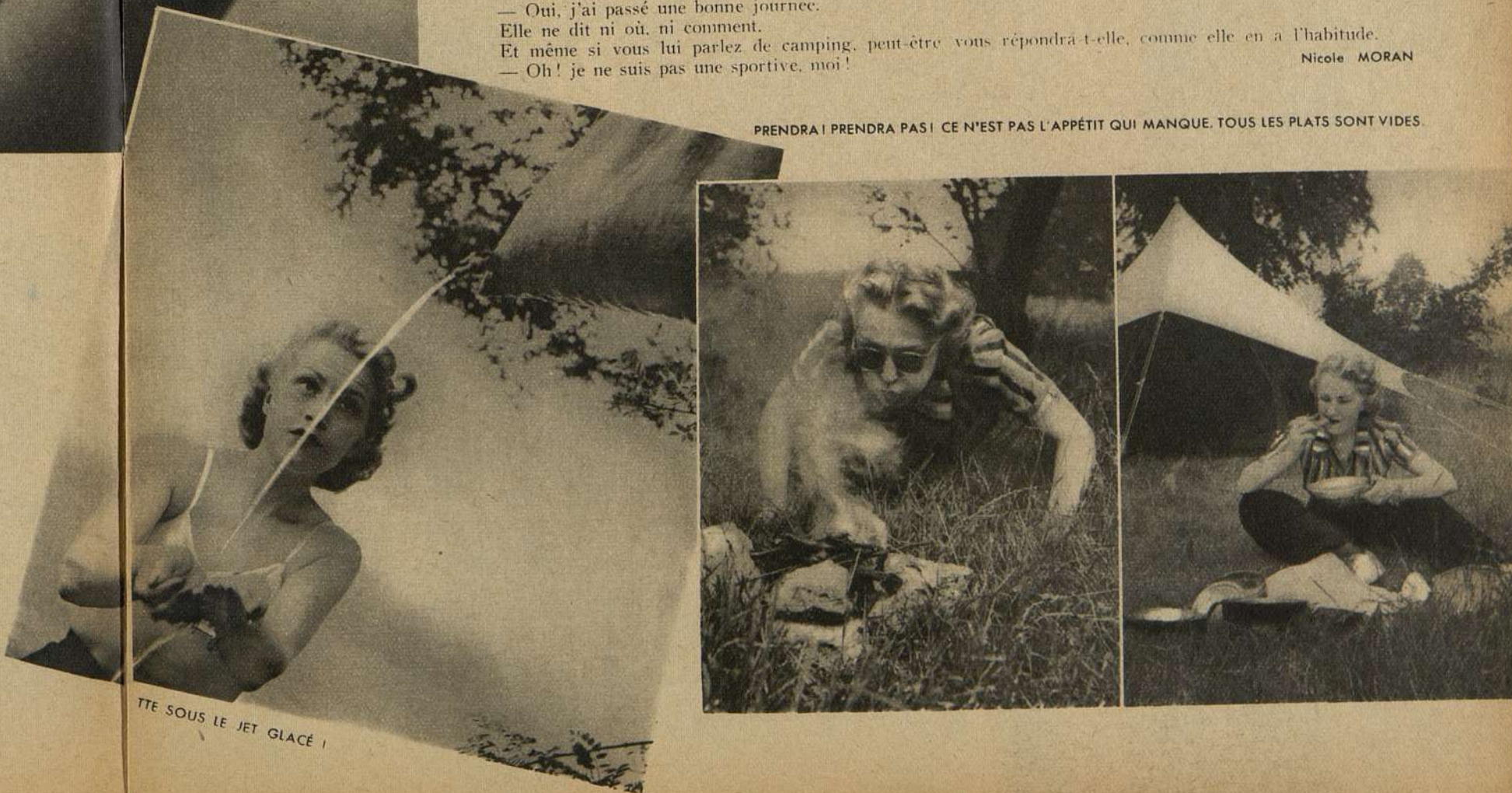
Elle ne dit ni où, ni comment.

Et même si vous lui parlez de camping, peut-être vous répondra-t-elle, comme elle en a l'habitude.

— Oh ! je ne suis pas une sportive, moi !

Nicole MORAN

PRENDRA ! PRENDRA PAS ! CE N'EST PAS L'APPÉTIT QUI MANQUE, TOUS LES PLATS SONT VIDES.



TE SOUS LE JET GLACÉ !



Charon, 2^e prix de comédie, songe devant une bonneterie au temps où il était représentant en lingerie.



Mlle Bellanger, 2^e prix de comédie, fait un dernier accord. Charon et Daubin lui donnent la réplique.



Evelyn Volney, premier prix de comédie, répète une fois de plus son texte, avec Mlle Carlove.



Serge Reggiani, 2^e prix de comédie et de tragédie, murmure: «Être ou ne pas être, premier prix...»



Reggiani était coiffeur avant de se consacrer au théâtre. Il s'en souvient avec Evelyn Volney.



Charles Dullin trouve qu'Evelyn Volney ressemble à Greta. «Aimez passionnément le théâtre», conseille-t-il.



Le jury délibère.... Mlle Bellanger ne peut vaincre son inquiétude.

« Bravo Furet ! tu as été épatant, tu as bien mérité ton deuxième prix ! »

Une atmosphère d'attente et de fièvre règne au 2, rue du Conservatoire... Une nervosité qui se lit sur tous ces jeunes visages gagne peu à peu tous ceux qui assistent à cette épreuve décisive pour ces jeunes gens et ces jeunes filles, élèves d'aujourd'hui, vedettes de demain, peut-être.

Que d'efforts, que de privations pour certains d'entre eux, avant d'accéder à ce concours de sortie du Conservatoire; ces quelques instants doivent décider de leur existence entière.

Les mains tremblantes, les figures anxieuses, on se maquille de son mieux dans des loges improvisées; on répète en hâte le texte appris depuis des semaines.

Le jury prend place. Des parents, des amis et quelques artistes sont là. Tour à tour, les concurrents disparaissent derrière la petite porte menant à la scène. Ils reviennent toujours aussi anxieux, généralement mécontents d'eux-mêmes. Les professeurs sont là pour les rassurer, leur redonner courage. L'après-midi, une seconde épreuve les attend, après quoi, le jury va délibérer. Une heure difficile à passer... Dans les couloirs, dans le hall, dans la rue on se presse en foule, on plaisante, on crâne pour cacher son inquiétude.

Parmi les concurrents, certains sont déjà des acteurs de métier, qui, pour vivre et travailler, ont joué de petits rôles au théâtre ou figuré dans un film. Ainsi, Mlle Carlove fait partie de la troupe du Grand-Palais, la délicieuse Mlle Gaudreau a joué dans *Mamouret* et Mlle Bellanger parut dans *Mon gosse de Père* au théâtre Daunou. Henriette Berriau répète la prochaine pièce des Ambassadeurs, tandis que Serge Reggiani est la véritable révélation de l'année avec *Britannicus* et *Les Jours de notre Vie*.

Mais chut... Un murmure d'abord, puis des exclamations, des cris se font entendre. Voici les résultats. On entoure une jeune fille, grande et mince à l'allure sportive, Mlle Evelyn Volney, qui obtient le premier prix de comédie pour son interprétation brillante



« J'ai beaucoup travaillé, je n'ai que ce que je mérite... », dit en souriant Evelyn Volney.

de *La Dame aux Camélias*. Le second prix échoit à Mlle Bellanger, ravissante blonde aux yeux bleus, élève de Madame Dussane. Serge Reggiani est très entouré; il a le second prix ainsi que ses deux camarades, MM. Charon et Furet. Il semble légèrement déçu, mais, peut-être, s'il avait été plus assidu aux cours on aurait récompensé plus généreusement ses dons exceptionnels; d'ailleurs, le second prix de tragédie qu'il obtient à l'unanimité, le lendemain, le console entièrement.

Ses deux camarades, Charon et Furet, avaient dû interrompre leurs études pendant la guerre et travaillèrent doublement pour rattraper le temps perdu. Ils sont heureux de leurs succès.

Parmi tous ces « élus » de l'année 1941, seule, le premier prix est étrangère au monde du Théâtre et n'a jamais paru sur une scène. Lorsqu'on approche Evelyn Volney, on est frappé par sa simplicité presque sévère et sa franchise sans coquetterie. « Je dois tout à mes professeurs, à René Simon, qui me révéla ma vraie nature, et à Mme Delvaire, qui me forma pour le théâtre classique, » nous dit-elle. Mlle Volney mérite pleinement sa récompense. Elle travailla avec un sérieux rare, dans un milieu hostile à sa vocation de comédienne. Il fallait qu'elle gagne à tout prix !

Passionnée d'art et de musique, elle nous parle avec passion des Ballets de l'Opéra, de la danse — l'art qui la touche le plus. Licenciée, musicienne accomplie, sportive, elle partage son temps entre le piano, la lecture et l'exercice. Son physique ainsi que sa voix grave et profonde font penser constamment à Greta Garbo, et d'ailleurs Mlle Volney nous avoue ses origines nordiques. Le cinéma la tente beaucoup, le Théâtre Français aussi, mais elle veut jouer un beau et grand rôle.

Nous attendons ses débuts avec impatience.

I. J.

M. Brunot est content de son élève Reggiani, et Henriette Berriau vient lui serrer la main gentiment.



René Simon, M^{lle} Dussane, M^{lle} Berthe Bovy et André Luguet sont impatients de connaître le résultat.



La Comédie-Française: M. J.-L. Vaudoyer avec M. Pierre Bertin et Mmes de Chauveron et Delvaire.



Le soir du concours, Mlle Evelyn Volney songe à l'avenir plein de mystère qui se présente à elle...



Evelyn Volney, 1^{er} prix de comédie, adore les disques de Duke Ellington...



FERNANDEL
JEAN TISSIER
THERÈSE DORNY
CARPENTIER
GABY WAGNER
PIERRE LABRY
LUCIEN GALLAMAND
AMATO ET LES

ERNEST SAUCE
LE JOURNALISTE
PAULINE
LE DINEUR
L'INFIRMIÈRE
LE PATRON DU RESTAURANT
LE DOCTEUR DE LA CLINIQUE
FRÈRES ZEMGANO

TISSIER FAIT UN
BRIN DE COUR A LA
TOUTE CHARMANTE
GABY WAGNER.

ERNEST SAUCE, maître d'hôtel du "Cochon d'Argent", a prêté de l'argent à son patron, enragé joueur aux courses. C'est Sauce qui a pratiquement la direction du restaurant. Il a l'œil partout, aux cuisines, à l'office, dans la salle.

Un soir, au moment de la fermeture, un client arrive et se fait servir un copieux repas, mais au moment de régler l'addition, il est soudainement pris "d'amnésie" totale. Sauce ne veut pas être dupe d'un soi-disant irresponsable, et "manu militari" le conduit chez le commissaire de police. Au commissariat, le brigadier reçoit les doléances du pauvre maître d'hôtel avec la plus mauvaise grâce possible; s'apercevant que le client en question porte la rosette de la Légion d'honneur, il est persuadé que c'est un personnage important qui vient de perdre la mémoire :

LE DINEUR « AMNESIQUE » ET ERNEST SAUCE SOUS LA DOUCHE.



FILM DE JEAN BOYER

JEAN TISSIER, DANS LE
ROLE DE TRIQUET, JOUR-
NALISTE FANTAISISTE.



PHOTOS EXTRAITES DU FILM



UN TRIO DE GAIS COMPERES : TISSIER, FERNANDEL ET BROCARD.

il convient de le ménager... Ernest Sauce est donc congédié et son client envoyé à l'infirmerie spéciale du dépôt. Pour ne pas le perdre de vue, Sauce se rend au commissariat voisin, simule l'amnésie et entre lui aussi à l'infirmerie.

Hélas ! tout n'y est pas rose, car si d'un côté, il a la chance d'être soigné et dorloté par une bien jolie infirmière, il a, d'autre part, à subir le supplice des massages et des douches froides, qui deviennent glacées chaque fois qu'il essaye de révéler sa véritable identité... En effet, lui aussi en habit de maître d'hôtel, a été pris pour un grand personnage. Quant au fameux client, toujours amnésique, il se borne à voir en Ernest Sauce, un ministre.

Pour quitter cette infirmerie, qui devient un véritable enfer, Sauce accepte d'être reconnu par un baron sans scrupules, et de passer pour son beau-père, disparu depuis un certain temps.

Mais les louches combinaisons de ce gentilhomme l'écœurent, il retourne chez le commissaire qui l'avait fait interner pour le convaincre de sa véritable personnalité.

Malheureusement, il n'arrive pas à se faire reconnaître. Et ce sont encore les soins dévoués de la jeune et charmante infirmière, reconduit une seconde fois à l'infirmerie. Et ce sont encore les soins dévoués de la jeune et charmante infirmière, les douches d'eau glacée suivies de massages non moins désagréables. Prêt à tout pour quitter l'infirmerie, Ernest Sauce décide de se faire reconnaître par des frères voltigeurs, virtuoses du trapèze volant au cirque Médrano, qui recherchent leur troisième maître d'hôtel est mis au pied du mur et doit exécuter le fameux numéro acrobatique du moment ou notre maître d'hôtel est mis au pied du mur et doit exécuter le fameux numéro acrobatique du trapèze volant.

Pris de panique, Sauce finit par se laisser choir dans le filet où il s'empêtre, au grand ébahissement des deux autres acrobates qui croyaient réellement avoir retrouvé leur partenaire.

Grâce à l'amour de la maîtresse qu'il voulait quitter et à la persévérance d'un journaliste fantaisiste qui ne l'avait pas lâché dans toutes ses pérégrinations, transformant son odyssée en un véritable roman-feuilleton, Ernest Sauce est enfin retrouvé, reconnu par son patron et arraché à l'emploi dangereux de la haute voltige... Tout finit pour le mieux : le client amnésique guérit en même temps qu'Ernest, paie la fâcheuse addition laissée en souffrance. Et... Sauce deviendra patron du "Cochon d'Argent", épousera sa maîtresse, tout en gardant pour... sa jolie infirmière une tendresse délicate.



FERNANDEL A L'AIR DE TROUVER SON INFIRMIERE VRAIMENT TRES JOLIE.

Jean d'ESQUELLE.

On tourne, On a tourné...

Marie Dea et Raymond Rouleau dans « Premier Bal », que met en scène Christian Jaque à Saint-Maurice.



Gusti Wolff et Wolf Albach-Retty dans « Scandale à Vienne », la facétie d'une valse.

VEDETTES, metteurs en scène, assistants, techniciens, maquilleurs, habilleuses et figurants peuplent de nouveau les studios de cinéma.

Tout ce monde sympathique a repris son activité. Chacun évolue de plateau en plateau, plein d'ardeur et de bonne humeur aussi.

Chacun travaille à la préparation, à la réalisation de films nouveaux, et, déjà, sur les écrans, apparaissent des images inédites.

La production cinématographique a retrouvé la vitalité nécessaire à son domaine.

On tourne... On a tourné...

Premier Bal

Christian Jaque tourne à Saint-Maurice *Premier Bal*, avec Marie Dea, Gaby Sylvia, Raymond

Rouleau, F. Ledoux, Gabrielle Fontan et François Périer.

Ce sera un film charmant, qui évoquera peut-être, par sa naïveté, les délices de la bibliothèque rose... Christian Jaque ne m'a-t-il pas dit à l'oreille que cela ferait rêver les jeunes filles?...

Le scénario et les dialogues sont de Charles Spaak, l'écrivain bien connu.

Premier Bal est l'histoire de deux jeunes filles amoureuses :

Danièle a vingt ans, elle rêve de se marier. Nicole, à peu près du même âge, préfère rester auprès de son père. Un soir, à Bayonne, un bal doit avoir lieu. Ce sera le premier bal de Danièle et de Nicole qui s'éprennent, toutes les deux, d'un jeune vétérinaire, Jean. Mais Jean préfère Danièle et l'épouse. Danièle cependant ne lui est pas fidèle, tandis que Nicole l'aime toujours en



Elvire Popesco, Alerme et André Guise prêts à tourner, attendent le signal de la « claquette ».



Elvire Popesco et Clément Duhour dans une scène de « L'Age d'Or »; un film de Jean de Limur.

secret. Il faudra la mort de leur père pour les remettre d'accord. Et chacun retrouvera de son côté la sécurité et la paix qui ressemblent au bonheur.

Madame Sans-Gêne

A Saint Maurice également, Roger Richebé termine un film d'une importance extraordinaire : *Madame Sans-Gêne*, qui marque à l'écran la rentrée d'Arletty.

On se souvient sans doute de la pièce de Victorien Sardou et Emile Moreau, dont l'héroïne est la maréchale Lefebvre, ancienne blanchisseuse, surnommée Madame Sans-Gêne à cause du langage et des façons populaires qu'elle a gardés à la cour de Napoléon Ier. Elle fait évader un officier autrichien, Neipperg, surpris par l'empereur à la porte des appartements de Marie-Louise, et qui, sur un faux soupçon, va être fusillé.

Amusante et vivante reconstitution de la cour impériale, ce film promet d'être aussi spirituel que l'œuvre elle-même. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement puisque, sous les traits de la maréchale Lefebvre, nous reconnaitrons Arletty, toujours aussi "nature", aussi "sympa", en un mot, très "gueule d'atmosphère"...

M. D.

L'Age d'Or

La réouverture des studios Gaumont, aux Buttes-Chaumont, s'est effectuée la semaine dernière.

A cette occasion un cocktail était offert à la presse et aux personnalités cinématographiques. Jean de Limur allait donner le premier tour de manivelle de *L'Age d'Or*, entouré de ses interprètes, Elvire Popesco, Alerme, André Guise, Clément Duhour et Gilbert Gil.

Qu'est-ce que *L'Age d'Or*, ai-je demandé à M. Charles Méré?

— Une comédie gaie, démontrant que l'argent ne fait pas le bonheur, m'a-t-il répondu. (sic)

— Quel en est le sujet, lui ai-je encore demandé?

— Le sujet? Il est très simple : deux braves personnes qui gagnent à la loterie après une substitution de billets, sans être plus heureux pour cela. Je vous laisse à imaginer les péripéties qui surviennent au cours de l'action. Elles sont nombreuses et irrésistibles.

Ma foi, l'imagine assez facilement en regardant Alerme donner la réplique à Elvire Popesco, plus en forme que jamais.

J. C.



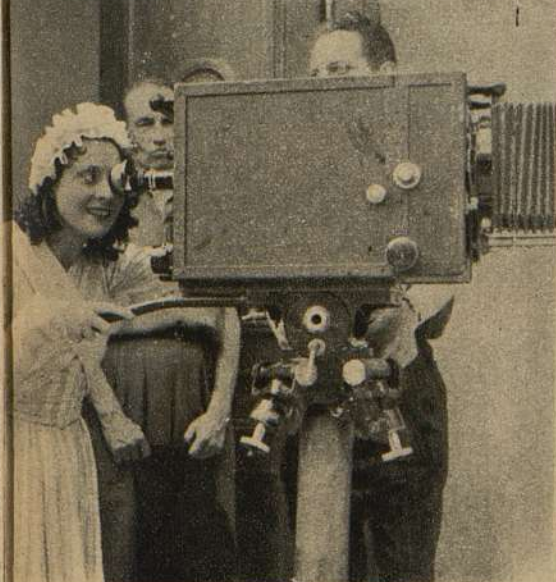
Claude Dauphin et Anarex, au milieu de l'équipe du S.C.H. tournent « La Belle Vie ».



Jeanine Darcey et Claude Dauphin ont tourné sur la Côte d'Azur « La Belle Vie ».

« *Madame Sans-Gêne* » sera une production importante. Sa réalisation nécessite plus de 8 millions. Geneviève Auger et Maurice Escande y représentent la Comédie-Française.

PHOTOS FULBUR



Arletty remplace devant la caméra. l'œil du maître : le mettre en scène, Roger Richebé.



Allain Durthal et Daurand pendant les extérieurs du film de Robert Bibal « La Belle Vie ».

La Belle Vie

La Belle Vie (ce n'est pas une ironie) prit naissance à Vichy. Jeanine Darcey, Claude Dauphin, Anarex, Daurand, Gérard Landry et Allain Durthal en sont les vedettes, Robert Bibal le metteur en scène.

C'est l'histoire de quatre jeunes gens pour qui la vie difficile se termine dans une commune décision. Les extérieurs ont été tournés à Grasse, à Orange et au Maroc.

Claude Dauphin, Gérard Landry et Daurand — entre autres — ont pris leur rôle au sérieux : pour les besoins du scénario ils se sont entraînés au football pendant un mois avec l'équipe du S. C. H. de Marseille.

P. F.

Scandale à Vienne

Beaucoup de fastes et de frivolités dans un décor gracieux et chatoyant.

Les costumes ont une fraîcheur qui flatte le regard, et la photographie lumineuse du film dégage le relief des scènes. Hans Nielsen, Wolf Albach-Retty, Gusti Wolf, Lizzi Holzschuh, sont les protagonistes de ce film, enjolivé par les mille ressources d'une technique aussi souple que variée.

C. R.



1. Annie Ducaux dans « La Vierge Folle ». Un nouveau film français inédit, avec Victor Francen et Juliette Faber. 2. Jean Boyer a disposé du « Balajo », rue de Lappe, pour tourner quelques scènes de « Romance de Paris ». 3. Jacqueline Porel et Charles Trenet se préparent à tourner. 4. Jean Tissier est venu en visiteur avec sa femme Georgette.



La Vierge Folle

C'est un film inédit où l'on retrouve des artistes aimés du public, qui feront revivre pour nous des personnages que nous avons connus dans la littérature, ceux de Bataille.

Nul doute qu'Annie Ducaux et Victor Francen vous plaisent. Mais la palme revient surtout à la jeune Juliette Faber, qui s'affirme comme un de nos meilleurs espoirs.

J. L.

Romance de Paris

Le Balajo — cette vieille salle immense, où, à l'époque d'avant-guerre on voyait s'arrêter des étrangers à grosses voitures en quête de sensations inédites, — a servi de décor à Jean Boyer pour tourner quelques scènes du film *Romance de Paris*.

Dès le matin, l'affluence était grande rue de Lappe, où les opérateurs avaient installé leurs appareils.

Les figurants furent engagés sur place, avec l'étonnant salaire de 300 francs. La plupart sont ravis, mais gauches et empruntés. Et c'est une patience d'ange qu'il faut à Jean Boyer pour obtenir des « attitudes naturelles ». Cependant, la joie se lit sur le visage de chacun : car ils dansent aussi, tous ces figurants, ces figurantes et ces vedettes... Ils dansent une java enragée, comme aux plus beaux jours de la rue de Lappe... Parmi eux, veste de daim, casquette grise, on remarque Charles Trenet à côté de Jacqueline Porel — adorablement jolie et délicieusement gentille, comme toujours, — en corsage blanc et jupe bleue, petite jeune fille toute simple et toute riieuse. Voici Jean Tissier.



PHOTOS MEMBRE

Sur les murs on peut lire d'ironiques et spirituelles légendes : *Place des Bons Garçons*, *A la Belle Étoile*, *Ici on lave son linge sale en famille*, Jean Boyer essaye de dominer le tumulte en réclamant le silence. Ce n'est pas une mince besogne que de faire évoluer dans un tel endroit plus de trois cents figurants et figurantes. Des machinistes passent et repassent, bousculant au passage l'amusante Yvette Lebon. Entendrons-nous mêler sa voix à celle de Trenet, Notre charmante Yvette. N'a-t-elle pas chanté avec Tino Rossi dans *Marinella*? Avec Jean Lumière dans *Le Chanteur de Minuit*?

Il y avait aussi, venus en visiteurs, Roger Duchesne et François Périer... pour se rendre compte — sans doute — de l'atmosphère...

En somme, ces Messieurs avaient accompagné leurs dames...

B. F.

Théâtres et Cabarets



PHOTO STUDIO HARCOURT

GILBERTE JONEY. Une vraie, une très jeune fille qui a déjà fait ses débuts à l'écran dans « Maillot Jaune », qui tourne aujourd'hui dans « Fromont jeune et Risler aîné » et que nous verrons bientôt pour le plaisir de nos yeux sur l'écran.



PHOTO STUDIO HARCOURT

GUY-RIVIERRE, le brillant fantaisiste qui fut une des principales vedettes du grand et regretté Rip, ainsi que celle de Willemetz et de René Dorin, tant au théâtre des Nouveautés qu'au théâtre Michel, etc., et qui obtint un brillant prix de comédie du Conservatoire National, revient pour cet été à ses premières amours.

En effet, GUY-RIVIERRE jouera pour la compagnie du « Regain » dans une série de galas en zone occupée, galas organisés au profit du Comité de la Presse Parisienne pour les Prisonniers et leurs familles : « Les Caprices de Marianne », « Don Juan », ainsi que « Les Précieuses Ridicules », dans une mise en scène conçue et réalisée par lui.

THÉÂTRE DAUNOU
Dans sa
candeur naïve
Comédie de Jacques DEV'IL
G. PAQUI

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
FAUX-JOUR
DE H. M. CLOÛSSON
MILA PARÉLY • ANDRÉ LOUCHE
ROLAND PIÉTRI et HENRI NASSIET

Bouffes-Parisiens
Jeanne AUBERT et Renée DEVILLERS
BOLÉRO Comédie de Michel DURAN
Tous les jours à 20 h. Dimanches & fêtes à 15 h.

ALHAMBRA
50, rue de Malte
ALHAMBRA 41
avec
CHARPINI

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs, 20 h.
sauf le Lundi
Le Pavillon brûle
Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures

À LA MICHODIÈRE
HYMÉNÉE
par
ÉDOUARD BOURDET
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. 15 h.

Théâtre Saint Georges
La FOIRE aux SENTIMENTS
Comédie en 3 actes de ROGER-FERDINAND
Mise en scène de Lucien NAT
Tous les soirs à 20 h. Matinée Dim. 15 h.
51, Saint Georges Loc. : Tru. 63-47



PHOTO MARCEL ARTHAUD

A l'issue du FESTIVAL BEETHOVEN, donné le 27 juin 1941 au théâtre national du Palais de Chaillot par la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Charles Münch, profondément bouleversé par le triomphe inouï du concert où spectateurs et artistes communièrent dans une même exaltation artistique, M. Charles Münch exprime, dans une accolade spontanée, à M. Jean Bérard, directeur artistique des disques « La Voix de son Maître », sa gratitude pour la firme dont l'initiative généreuse suscita cette magnifique manifestation.

“VEDETTES” Service des abonnements
49, avenue d'Iéna, Paris - 16^e
Monsieur le Directeur,
Veuillez me noter pour un abonnement d'un an (140 fr.) à dater du N° du Chèque ci-joint
Versement effectué à votre compte chèque postal : Paris 1790-32 ou veuillez en faire effectuer le recouvrement p. la poste sans frais supplémentaires (rayez la mention inutile) OU :
SI VOUS DÉSIREZ PAYER EN DEUX VERSEMENTS :
Chèque de 75 francs ci-joint. Versement à votre compte de chèque-postal de 75 francs ou veuillez faire encaisser dès maintenant la somme de 75 francs, et dans six mois, à nouveau 75 francs (rayez la mention inutile).
Nom
Rue
à Dép.

CONCERTS DU MONT PARNASSE
SOUS LA “COUPOLE” - 102, boul. du Montparnasse
Orchestre de 25 musiciens solistes des Concerts Lamoureux
sous la direction de **Georges PHILIPPOT**
Dimanche 13 juillet à 20 h. 30 : ANDRÉ BAUGÉ
CONCERT TOUS LES VENDREDIS A 20 h. 30
PRIX UNIQUE DES PLACES 15 francs.

UN SUCCÈS

Lors de son dernier récital à la salle Gaveau, MARIE BERONITA nous a charmés. Sa voix est ravissante, pure, très claire, ses vocalises impeccables, toujours justes. Elle se distingua particulièrement dans l'interprétation du grand air de la Folie, de *Lucie de Lamermoor*. Ce fut pour la grande artiste un beau et légitime succès dont se réjouiront tous ses amis et les nombreux.

AU THÉÂTRE DAUNOU

Le THÉÂTRE DAUNOU reprend la charmante comédie de Jacques Deval *Dans sa candeur naïve*. Les principaux interprètes en sont Jean Paqui, Germaine Laugier, Marcel Vergne et Jacqueline Gauthier. La mise en scène est de Marcel Vergne. Les décors sont de Suzanne d'Orgeix.

SKARJINSKY
PRÉSENTE AUX DINERS ET SOUPERS DU
NIGHT-CLUB
Renée BELL

LE PARNASSE
9, rue Delambre
de 9 h. à 5 heures : DANTON 81-52
Freddy DANIEL chante et présente
un programme de classiques
et l'orchestre **SALENO** Freddy DANIEL

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

“CHEZ ELLE” 16, rue Volney
Tél. : Opéra 95-72
JACQUES PILLS
LITA PEREZ
COLETTE VIVIA
CLAIRE MONIS
Orchestre **WAGNER**
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h. J. PILLS

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre
animateur et son
brillant orchestre **RENELLY**

PARADISE
EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tr. 08-87
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
ESMERALDA ESMERALDA

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
Alix Combelle
LE JAZZ DE PARIS
Dans le jardin des
Champs-Élysées, les
thés les plus ensoleillés
de 16 h. 30 à 18 h. 30
Tél. : ANJou 47-82
Métro : Concorde
Consommations :
Semaine 28 f. Dim. 35 f.

la lotion qui donne l'apparence du bas. Ne tache pas les robes et résiste à l'eau.

(33 Frs)
(+ 2 frs de flacon)

Elizabeth Arden

S'il n'y a pas de dépositaire dans votre localité, écrivez : à ELIZABETH ARDEN, 7, place Vendôme, Paris, et vous le recevrez franco de port.

Le gérant : R. REGAMEY. — Imprimerie E. Desfossez-Neogravure, Paris.



RÉVEILLEZ LA BILÉ DE VOTRE FOIE — Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

HOROSCOPE D'ESSAI

Pour recevoir sous enveloppe cachetée et discrète votre HOROSCOPE, envoyez date de naissance, adresse, nom, prénoms (M., Mme, Mlle) avec 3 fr. en timbres pour frais d'écritures à

DJEMARO
Astrologie Scientifique — Service W.Z.C.
34, Av. Anatole-France, Colombes (S.).
Reçoit sur rendez-vous.

BAS "ÉTÉ"
LOTION IMITATION PARFAITE, TEINTES MODES PLUS BEAU, PLUS ÉCONOMIQUE ET NOUVEAU MÉLANGE "PAIN BRULÉ"
En vente partout
CEDAM
16 bis, rue Lauriston, PARIS-16* — Tél. PASSY 52-98

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CÉRAMIQUE DENTAIRE*, 189, r. de Rennes. Litré 10-00 (Gare Montparnasse).

FILET "COLETTE"

Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Élégant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit. En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs.

Gros : **COLETTE**, 62, rue Lafayette, Paris.

UNE NOUVELLE INATTENDUE

C'est celle qu'aura portée à son mari, prisonnier dans un camp de Poméranie, la lettre d'une Parisienne, mère d'un jeune enfant : "Le 04.1.46, est sorti, au tirage du 18 juin. Ça ne te dit rien ?... Eh bien, il gagne cinq millions. Et j'en avais pris un dixième — 500.000 francs l'attendent pour le jour où tu reviendras".

Gageons que la nouvelle aidera le prisonnier à prendre patience, sans diminuer à ses yeux l'agrément du retour.

VENDEZ vos VIEUX DISQUES ET CYLINDRES

usagés ou brisés, toutes quantités
NOUVEAU PRIX
De 2 h. à 5 h. (même samedi)
Le matin sur rendez-vous
DISQUES, 12, r. du Heider, Paris (9-)

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES

118, Champs-Élysées - Métro George V
VICTOR FRANÇEN et ANNIE DUCAUX dans
LA VIERGE FOLLE avec
JULIETTE FABER

COURRIER DE VEDETTES

***Jack et Jim.** — Oui, la cinquième personne en partant de la gauche, sur la photographie parue dans notre journal du 1^{er} février 1941, est bien le N° 22 de notre concours « Etes-vous photogénique ? »

***Denise Geschwind.** — L'orchestre Raymond Legrand n'a pas de projet précis en ce qui concerne sa production scénique. Il faut donc vous contenter de l'applaudir sur les antennes de la radio.

***Reynonde Petit.** — Il n'existe pas de livre intéressant sur votre vedette préférée, il est encore trop jeune pour avoir écrit ses souvenirs, mais dès qu'une publication sur lui paraîtra, nous vous le ferons savoir.

***Admiratrice de Réda.** — Réda Caïre est toujours en zone non occupée, et il pouvait récemment à Marseille une revue-opérette avec le plus grand succès ; il est même question qu'il vienne jouer cette revue à Paris, mais ce projet n'a pas encore abouti pour l'instant.

***Odette Chaut.** — Il nous est impossible de transmettre une lettre à J.-P. Aumont, puisqu'il est actuellement en zone non occupée.

***Mme Blanchard.** à Paris. — Nous avons rencontré récemment Pierre Doragon, il prépare un nouveau tour de chant, et nous savons qu'il est en pourparlers avec des music-halls parisiens pour s'y produire. Nous souhaitons comme vous le voir bientôt dans ses nouvelles chansons.

***Le Suis Swing.** — Nous sommes d'accord avec vous sur le talent de l'émouvante interprète de « Club de Femmes » que vous aimez particulièrement, et nous espérons qu'elle aura bientôt une nouvelle chance pour prouver son grand talent. Nous pouvons faire parvenir une lettre à Johnny Hesse, nous savons qu'il a eu à Nantes un énorme succès, il a d'ailleurs eu le même succès à Rouen et à Dijon.

Quant à la confirmation des adresses que vous nous demandez, il nous est impossible de le faire, car nous ne pouvons donner les adresses des artistes.

***Simone B.** — Nous avons répondu, d'autre part, aux renseignements que vous nous demandez concernant Michèle Morgan.

***Zouzou.** Aubervilliers. — Même d'une manière déguisée, nous ne pouvons vous donner l'adresse exacte des artistes que vous nous demandez. Vous pouvez comprendre en effet, qu'il y aurait de notre part, indiscret qu'il en fût autrement. Néanmoins, si vous avez une lettre, à faire parvenir à la vedette dont vous nous parlez, nous nous mettons à votre entière disposition.

***Jim et Jack.** Châteaudun. — De grands esprits ont déjà cherché à donner du jazz une définition exacte. Cette forme de musique qui tire son origine de la musique américaine, a pris depuis dix ans une importance très grande dans la création musicale. Il n'est pas vrai de dire que c'est une musique pour les sauvages, car certaines réalisations ont atteint une perfection d'écriture, digne souvent de la musique classique, et de grands auteurs n'ont pas dédaigné d'y trouver une source d'inspiration. Les richesses d'invention dans le rythme et dans les harmonies que l'on trouve dans les exécutions de jazz célèbres sont tout à l'honneur des orchestrateurs qui les ont imaginées. Dites à vos petits amis destructeurs du jazz qu'un Grand Maître du clavier comme Adolphe Borchart n'a pas hésité, dernièrement, à consacrer au jazz une conférence publique avec audition salle Pleyel à Paris.

***Daniel Bourdin.** à Elbeuf. — Nous vous félicitons pour les fonctions auxquelles vous venez d'être appelé. Le métier de régisseur est un métier extrêmement délicat et difficile ; il exige avant tout de l'ordre, le goût de la discipline, le sens de la responsabilité, une grande culture et la plus exquise politesse. Beaucoup de régisseurs s'imaginent que c'est en criant que l'on obtient la bonne marche d'un spectacle. Les bons régisseurs ne crient jamais, mais on les écoute. Intéressez-vous à tout ce qui touche votre métier, que ce soit musique, lumière ou mise en scène. Nous consacrerons, sans doute, prochainement, un article à cette profession que vous venez d'embrasser.

***Jean-Pierre.** — Oui, vous pouvez nous faire parvenir des critiques des films projetés dans votre ville, et si les exigences de l'actualité nous le permettent, nous serons ravis de leur faire place dans nos colonnes. Merci pour vos compliments concernant nos pages du cinéma. Quant au reste, comme vous le dites, il en faut pour tous les goûts. Nous n'avons pas de nouvelles des artistes dont vous nous parlez, et nous pensons que, pour l'instant, ils ont abandonné le métier, c'est dommage.

***Une jeune Ténoriste.** — Nous pouvons parfaitement vous procurer une photographie de Charles Trenet aux conditions habituelles, et nous ferons parvenir à la vedette de « Romance de Paris » la lettre que vous voudrez bien nous adresser.

***Notre idole Jean Lumière.** — Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises de cette grande vedette, et nous ne pouvons vous dire davantage que ce que nous avons déjà dit. Nous espérons le voir cet hiver sur les scènes de music-hall de Paris. Espérons que l'automne nous le ramènera. Vous n'ignorez pas que sa santé est délicate, peut-être attend-il les beaux jours pour venir jusqu'à nous. C'est en tout cas un être délicieux et sympathique, et nous publierons prochainement une photographie de lui.

***Un de l'Orchestre.** — Votre suggestion est extrêmement intéressante, elle n'est pas toujours facile à réaliser, mais nous pensons, comme vous, qu'il faut parler des grands artistes musiciens ou chanteurs classiques. Nous avons, à l'heure actuelle, un projet les concernant qui vous sera sûrement agréable, lorsque nous l'aurons réalisé.

***Claude Rey.** — Vous pouvez vous procurer une photographie de Mary Marquet aux conditions de notre collection « Vedettes ». Quant à Joséphine Baker, elle n'est pas actuellement à Paris, et nous ne pouvons par conséquent pas lui demander de consacrer une photographie.

***Johnny, âme en peine.** — Votre lettre nous a vivement intéressés. Il est très difficile de vous donner un conseil sans vous connaître. Donnez-nous votre adresse pour que nous puissions vous envoyer un bulletin d'inscription à nos « Espoirs de Vedettes ».

***Yvette.** — Des deux artistes dont vous nous parlez, l'un est malheureusement mort au cours de la guerre dans un bombardement à Orléans. Nous sommes sans nouvelles précises de l'autre, mais nous croyons savoir qu'il a repris le métier et qu'il y retrouve le même succès qu'avant la guerre.

***Grande Amie de « Vedettes ».** — Nous ne pouvons vous confirmer les adresses que vous nous donnez, car nous avons pris pour règle de ne pas divulguer les adresses des vedettes. Nous nous tenons à votre disposition pour leur faire parvenir toutes lettres que vous désiriez leur adresser. Non, Micheline Presles n'est pas fille d'André Luguet. Il serait difficile

d'avoir une dédicace de Micheline Presles, car elle est en zone non occupée, mais nous sommes persuadés qu'André Luguet dédicacerait avec plaisir une de ses photographies. Pourquoi ne pas mettre sous verre votre collection d'artistes de cinéma, et ne pas les accrocher aux murs de votre chambre ? Si vous en avez beaucoup vous pourriez ainsi changer la décoration de votre chambre quand vous serez fatiguée de voir les mêmes visages. Oui, Renée Saint-Cyr est à Paris, et nous pouvons lui transmettre une lettre. Votre lettre a été remise à Danielle Darrieux.

***France-Midi.** — Vous avez eu tort de ne pas venir, même de bonne heure le matin, lors de votre passage à Paris, car nous sommes matinaux et nous commençons très tôt notre travail. L'entrée du journal est bien 49, avenue d'Iéna, dans le même immeuble que le studio Harcourt. Soyez tranquille, aucun cerbère dangereux n'est à notre porte, et vous serez toujours bien accueillie si vous revenez. Nous sommes heureux si la photographie et l'article sur Georges Rallin vous ont plu. Quant à l'artiste dont vous nous parlez, il est actuellement en zone non occupée et nous n'avons aucune nouvelle de lui. A bientôt.

***Mademoiselle A. M., Paris.** — Votre critique n'est pas mal faite, mais elle vient trop tard pour pouvoir nous intéresser, car nous avons déjà consacré à la pièce en question article et photographies. Pourquoi ne pas venir nous voir au journal pour nous parler de vos projets rédactionnels ?

***Lysiane J. P. A.** — Vous pouvez nous adresser une lettre pour Pierre Richard-Willm, nous la lui ferons parvenir. L'orchestre de Roy Ventura est en zone non occupée. J.-P. Aumont, a plus de 25 ans, nous ne savons pas quels sont ses projets de films.

***Cino.** — Nous sommes désolés, nous n'avons aucune nouvelle de Nina Rossi. Nous ne pouvons vous renseigner non plus sur Nico et Carlo, nous ne les connaissons pas.

***Maquita.** — Nous serions ravis de vous rendre service, mais malheureusement vous êtes excessivement jeune et il n'est pas possible de vous trouver une place. Il faut attendre un petit peu. Soyez courageuse et patiente, nous sommes vos amis.

***Espoirs perdus des Exilées.** — Votre lettre nous a causé un énorme plaisir, car il n'y a rien qui nous touche davantage que de rencontrer une lectrice sensible, intelligente et courageuse. Vous formulez certaines critiques qui sont justifiées, d'autres qui ne le sont pas du tout. Si vous voulez nous faire le grand plaisir de venir nous voir, nous parlerons avec vous de ces questions qui vous intéressent, et qui nous intéressent aussi, car notre désir est de bien faire, nous avons fait déjà pas mal, nous voulons faire mieux encore.

***Un Amoureux d'Annie.** — Vous pouvez nous faire parvenir une lettre pour Annie Vernay, nous la lui ferons tenir. Nous pouvons également vous procurer une photographie dédicacée aux conditions de notre collection « Vedettes ».

***Jeune Premier Loupé.** — Vous avez omis de joindre dans votre envoi la lettre que vous destinez à Danielle Darrieux. Nous l'attendons.

***Une Promenade dans la Lune.** — L'artiste dont vous nous parlez n'est pas Roger Toutain, mais Roger Toussaint, et nous avons déjà publié sa photographie dans notre journal. Quant à Jacqueline Beaudoin, nous n'avons aucune nouvelle d'elle pour l'instant.

VEDETTES EN CHARADE

PAR SUZY

C'est un jeu nouveau auquel nous vous convions.
Chaque semaine, Suzy mettra pour vous une vedette en charade.
Cherchez bien et trouvez quel est le nom de la vedette.
Nous vous donnerons la réponse dans notre prochain numéro.

Mon premier pour la viande a trouvé
Mon deuxième fut hélas d'un bandit
Mon troisième quand elle boude est
Mon quatrième, en rage, envoie sa
Mon cinquième, un mari doublement
Mon sixième, on le sait, n'est pas du

Et... pour parler de mon Tout ?
Certes il faudrait tout un poème.
Un quatrain serait un blasphème.
A quoi bon essayer en trois couplets de
De vous dépeindre celle qui fit aimer
Le beau.
Le vrai... le naturel et sa grâce sereine.
Jusqu'au pays des Stars partout elle
fut reine.

IL ÉTAIT UNE FERMIÈRE

(Suite de la page 3.)

« Il ne faut jamais dire je ferai ça, je ferai ça, il faut faire quelque chose, quand on l'a fait, c'est au public de juger. Pourquoi battre vainement le tambour devant sa porte ? Si mes chansons sont bonnes, on les aimera. Et ce n'est pas parce que je les annoncerai qu'elles plairont davantage, mais vous dire quelles seront mon émotion et ma joie quand je retrouverai le public parisien est inutile et vain. J'ai fait le tour du monde au presque. De Rome à Rotterdam, de Montréal à Buenos-Ayres j'ai chanté, j'ai eu la chance de trouver partout le succès, et ce n'est pas flatter d'affirmer que mon plus grand bonheur est de chanter chez nous, pour ceux de chez nous, pour ceux qui m'ont applaudie dès mes premiers pas, pour ceux qui m'ont suivie, qui m'ont aidée, pour ceux qui me restent fidèles. »

La journée passe. La chaleur est tombée, c'est le moment d'aller cueillir les radis et la salade et de descendre jusqu'au petit ruisseau qui coule au bas du pré pour choisir le cresson bien frais et bien tendre.
C'est pour nous l'heure de prendre congé. Que Lys Gauty ne m'en veuille pas si j'ai parlé d'elle en termes simples. D'autres que moi diront ce qu'est l'artiste. J'ai voulu simplement, aujourd'hui, amis lecteurs, vous conduire avec moi auprès d'une fermière, d'une femme de chez nous, auprès de Mme Lys Gauty, qui partage ses journées entre son poulailler, son verger, sa ferme... et ses chansons.

NE MANQUEZ PAS D'ÉCOUTER TOUS LES MARDIS À 14 H. 30 SUR L'ANTENNE DE RADIO-PARIS

"LA REVUE DU CINÉMA"
"L'ÉCRAN VOUS PARLE"

MARDI PROCHAIN UN REPORTAGE SUR "L'ÂGE D'OR"

RADIO - THÉÂTRE - CINÉMA ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS

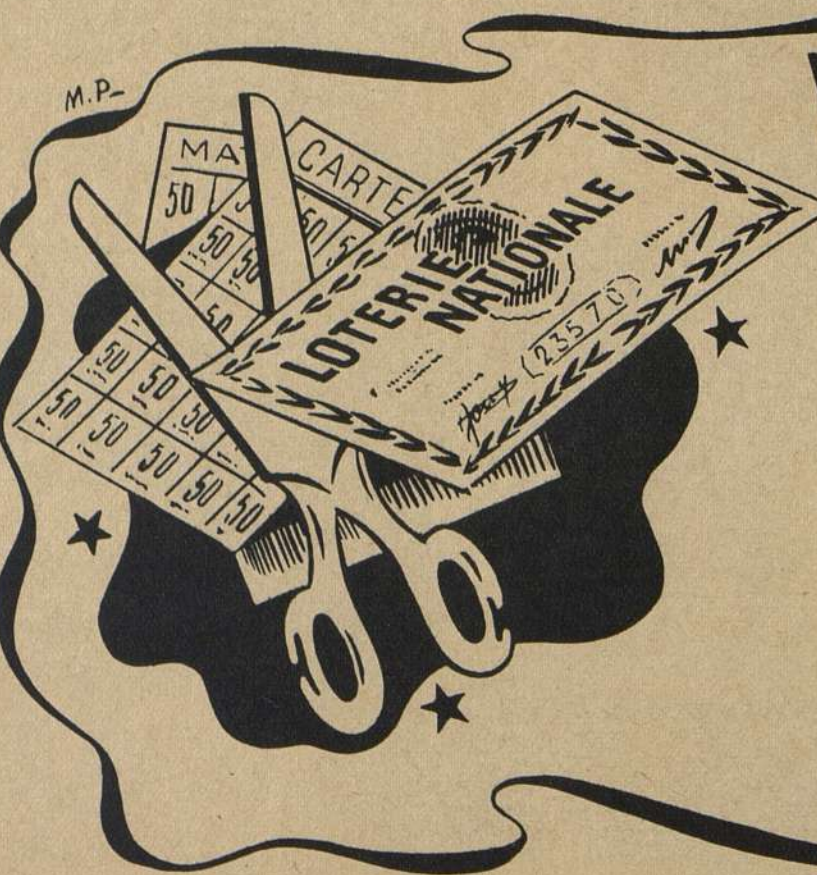
Vedettes

DIRECTION : RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-XVI* - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)
DIRECTEUR : ROBERT REGAMEY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN
ABONNEMENTS : 6 mois, 75 francs ; 1 an, 140 francs ★ CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

VOTRE CARTE de chance

Un billet de la Loterie Nationale, c'est une carte de chance qui, du jour au lendemain, peut transformer votre vie. Cette carte de chance, ne la dédaignez pas. Vous pouvez, vous aussi, être l'un des 214.561 gagnants !

LOTÉRIE NATIONALE



Vedettes

Vedettes

SON MÉTIER EST D'ÊTRE BELLE

Giszy a 21 ans, son corps impeccable, son sourire éblouissant, son regard animé et rieur sont un chef-d'œuvre d'harmonie et font d'elle la parure la plus précieuse de la Revue de Tabarin. Sa seule présence suffit pour éblouir les regards les plus indifférents. Lorsqu'elle s'avance de sa démarche souple et nonchalante, parée d'or ou de bijoux, on est ému par tant de perfection. On ne lui demande aucune danse savante, aucune acrobatie compliquée. Son art, c'est sa beauté resplendissante, la blancheur de ses dents régulières, les courbes de son corps élancé, les boucles dorées de ses cheveux épars.

Mais une beauté aussi parfaite demande à être rehaussée par mille soins, mille artifices, qui la rendent encore plus éclatante. Véritable prêtresse de la beauté, Giszy entoure de soins constants ce don, que la nature a bien voulu lui réserver.

Nous avons suivi pour vous, heure par heure, cette Vénus moderne, qui tous les soirs paraît sous les feux de la rampe, sans qu'on puisse déceler en elle ne fût-ce qu'une moindre imperfection.

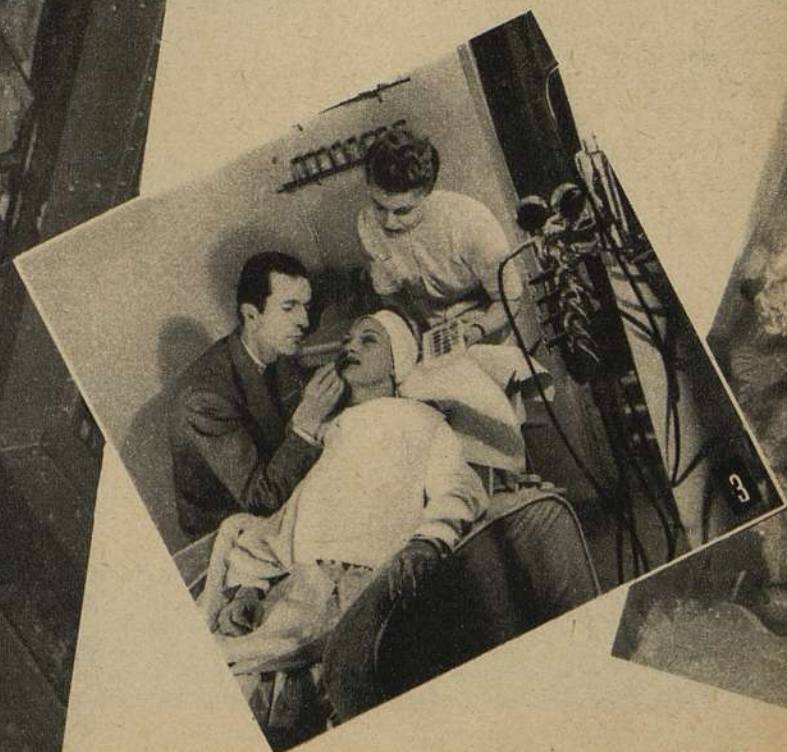
L. L.



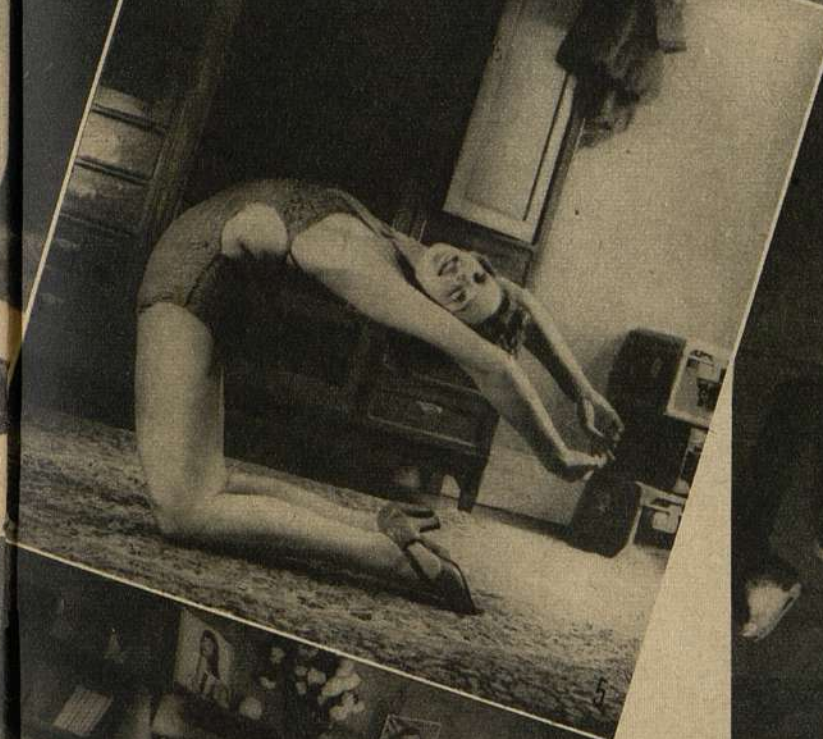
PHOTOS LIDO



Vedettes



22



23

- 1 Chaque soir à Montmartre, une cavalière chevauche pour la joie de nos yeux un cheval de rêve : c'est Giszy, la belle Giszy.
- 2 La belle va entrer en scène, elle a dénoué ses cheveux, et noué ses sandales. Elle sourit sûre d'elle, sûre de sa beauté.
- 3 Chez Fernand Aubry, maître-visagiste, la coiffeuse, la pédicure et la manucure ont achevé leur travail ; une dernière retouche.
- 4 Réveil de Vénus. C'est parmi les fleurs que Giszy se réveille. Premier rayon de soleil ; premier sourire à la vie qui commence.
- 5 Pour être belle, pour être chaque soir applaudie, il faut que le corps de Giszy soit soumis à une sévère discipline gymnastique.
- 6 La séance d'entraînement est finie ; une douche froide et en avant : enfilons nos bas pour courir chez le magicien de la beauté.
- 7 Le coursier se cabre, la femme le maîtrise. Harmonie des gestes. Perfection. C'est le métier de Giszy d'être belle.



Velettes



LA VIE
TRANQUILLE
DE
LYS GAUTY

EXCLUSIVITÉ "VELETES"
PHOTO SERGE

TOUS LES SAMEDIS
12 JUILLET 1941 — N° 35
49, AVENUE D'ÉNA, PARIS-16*